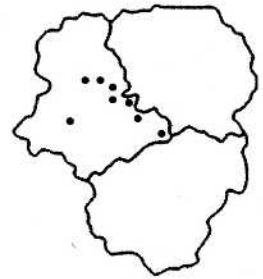


# Quelques céramiques communes gallo-romaines découvertes en contexte funéraire

Guy LINTZ\*



Cette note décrit quelques céramiques découvertes anciennement en contexte funéraire, certaines inconnues, d'autres mentionnées ou décrites et parfois photographiées. Chaque céramique est ici replacée dans son contexte, dessinée et datée.

## Bersac-sur-Rivalier

Trois céramiques [fig. 1] conservées à Brive, au musée Ernest-Rupin, proviennent de la nécropole du Puy-de-L'Âge partiellement fouillée vers 1875-1877<sup>1</sup>. Ce site, communément appelé *Cimetière des Idolâtres*, situé au sud du CD 203, à 1 km à l'est du village, a livré une trentaine de coffres funéraires (une cinquantaine selon l'abbé Lecler<sup>2</sup>). Ce nombre important de sépultures, qui ne prend pas en compte d'éventuelles urnes en terre cuite placées à même la terre, évoque une nécropole publique, probablement celle d'une petite agglomération. La présence d'un atelier monétaire mérovingien à Bersac<sup>3</sup> confirmerait cette hypothèse. Les monnaies recueillies, de Vespasien à Antonin-le-Pieux, n'apportent pas de précisions sur la chronologie des sépultures. La présence de coffres funéraires indiquerait une utilisation dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et probablement dans la première moitié du III<sup>e</sup>.

1. Le pot à panse sphérique, surmontée d'une encolure verticale concave, possède un bord incliné

vers l'extérieur terminé par une lèvre ronde et une base étirée avec une assise concave. C'est une céramique tournée à surface brute, de couleur gris-bleu en surface et sur les cassures, avec des inclusions grossières (quartz irrégulier en proportion moyenne, mica, haut. : 120 mm ; diam. : 121 mm). A Monségur (Gironde), cette forme date probablement de la fin du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. En Limousin, des formes semblables proviennent de sépultures de la fin du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

2. La bouteille à panse elliptique aplatie présente une encolure rentrante, concave et un bord en parement terminé par une lèvre convexe. Elle repose sur une base étirée et une anse s'attache sur le haut du col et sur le haut de la panse. La pâte de cette céramique tournée à surface brute, de couleur orangée en surface et sur les cassures renferme des inclusions grossières (quartz irrégulier en proportion moyenne, mica, haut. : 130 mm ; diam. : 117 mm).

3. Le pichet à panse ovoïde repose sur une base cylindrique avec une assise concave. L'encolure rentrante et concave se termine par un bord épaissi à l'extérieur et une lèvre ronde. Une anse s'attache sur le haut du col et sur le haut de la panse. La pâte de cette céramique tournée à surface lissée, de couleur jaunâtre en surface et sur les cassures, contient des inclusions grossières (quartz irrégulier en proportion moyenne, mica). Un sillon marque la séparation entre la panse et le col (haut. : 185 mm ; diam. : 149 mm). La forme du

\* Docteur en archéologie

1. Bibliographie dans Perrier 1993, p. 76.

2. Lecler 1920, p. 77.

3. Blanchet 1, 1912, p. 265.

4. Camps 1980, p. 16, n° 1166.

5. Lintz 1988, type 111 f 1, p. 133.

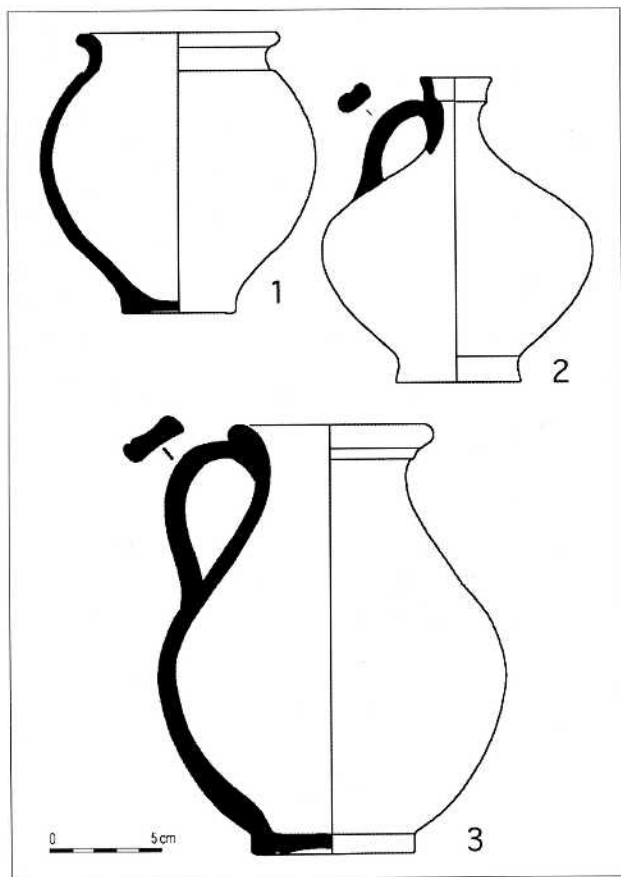


Fig. 1.

bord se retrouve à Chartres (Eure-et-Loir) au III<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Le pot et le pichet furent probablement utilisés comme urne funéraire alors que la bouteille, non brisée sur le bûcher, pouvait contenir une offrande comme c'était le cas, par exemple, à Saint-Goussaud (Creuse)<sup>7</sup>.

### Bessines-sur-Gartempe

La nécropole du Mas-Barbu, fouillée en 1883 sous l'égide de la Société archéologique et historique du Limousin, renfermait de nombreuses sépultures, surtout constituées d'urnes cinéraires abritées par des coffrages de pierres ou de tuiles<sup>8</sup>. Quelques tombes possédaient des coffres funéraires de forme cubique ou cylindrique. Une nouvelle sépulture, découverte en 1948, contenait une urne cinéraire fermée par une assiette<sup>9</sup> [fig. 2]. La présence de coffre funéraire permet de préciser que la sépulture n'est pas antérieure au milieu du II<sup>e</sup> siècle bien que l'urne soit vraisemblablement plus ancienne.

1. L'assiette aux parois divergentes convexes, avec une lèvre en biseau, présente une base portante. La pâte à surface polie, de couleur grise, noire en surface, renferme des inclusions grossières (quartz et mica, haut. : 22 mm ; diam. : 137 mm). Cette forme, très commune en Limousin, ne fournit aucun indice chronologique.

2. Le pot de forme sphérique possède un bord en rouleau avec une lèvre convexe, une base étirée et une assise concave. La pâte à surface brute, de couleur grise à cœur, noire en surface, contient des inclusions très grossières (quartz en proportion moyenne et mica, haut. : 170 mm ; diam. : 180 mm). Cette forme, fréquente en Aquitaine dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> et au tout début du II<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, se trouve également à Muron (Charente-Maritime)<sup>11</sup>. Elle est fabriquée, avec un décor à la molette, dans l'atelier de Soubran vers 75-150<sup>12</sup>.

### Les Billanges

Quatre structures découvertes à 800 m du village de Virareix renfermaient des céramiques miniaturisées [fig. 3] considérées comme des urnes cinéraires<sup>13</sup>. Cette interprétation n'est pas satisfaisante car leurs dimensions ne permettent pas d'y déposer des ossements, même très calcinés. Toutefois la fonction funéraire de ces structures reste la plus vraisemblable. Ces céramiques miniaturisées évoquent des offrandes comme à

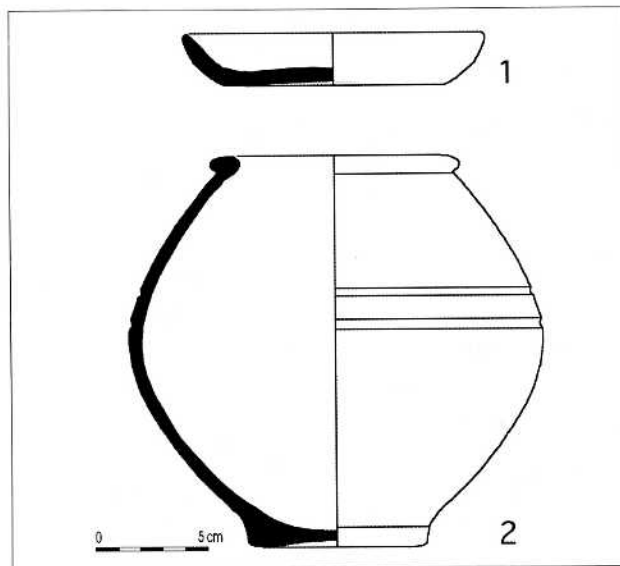


Fig. 2.

6. Sellès 2001, type 2408-2, p. 176.

7. Dupuy 1969, tombe IV, photo p. 101.

8. Lecler 1883, p. 80-88 et Perrier 1993, p. 52.

9. Baubérot 1961, p. 7-8.

10. Santrot 1979, p. 133, fig. 250 C.

11. David 1974, n° 8, pl. 2.

12. Santrot 1991, fig. 6, n° 42.

13. Couraud 1963, p. 295-296 ; Perrier 1993, p. 47.

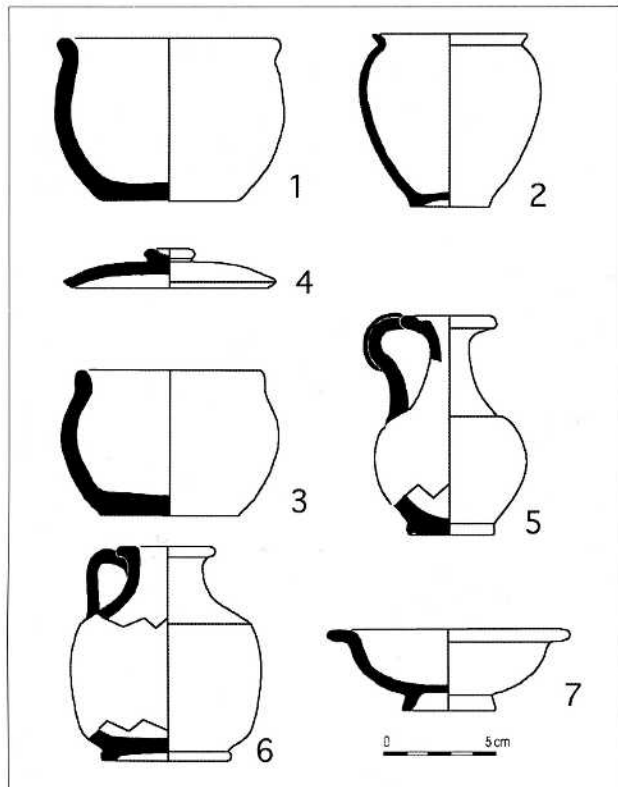


Fig. 3.

Bessines-sur-Gartempe<sup>14</sup>. Quatre *tegulae* disposées de chant, en carré, constituaient trois de ces structures alors que la quatrième comportait deux tuiles supplémentaires pour fermer le caisson : une à la base et l'autre au-dessus.

### Structure 1

1. Le bol aux parois verticales convexes avec une encolure évasée et rectiligne terminée par une lèvre ronde, repose sur une base portante avec une assise plane. La céramique non tournée, à surface raclée, orangée en surface et sur les cassures, renferme des inclusions très grossières (quartz irrégulier en proportion moyenne, haut. : 67 mm ; diam. : 94 mm). Cette forme est connue à Bordeaux dans un contexte du second quart du I<sup>er</sup> siècle<sup>15</sup>.

### Structure 2

2. Une encolure évasée avec une lèvre en biseau surmonte la panse ovoïde de ce pot à base étirée avec une assise concave. La pâte, de couleur jaunâtre en surface et sur les cassures, contient des inclusions fines. La surface est revêtue d'une couverte (haut. : 74 mm ; diam. : 76 mm). Cette forme,

connue à Bordeaux dans les années 40-80<sup>16</sup> existe aussi à Alésia dans le second quart du I<sup>er</sup> siècle<sup>17</sup>.

### Structure 3

3. Ce bol à base portante et assise plane, avec des parois verticales convexes, possède une encolure verticale et rectiligne, terminée par une lèvre ronde. La pâte de cette céramique non tournée à surface raclée, orangée en surface et sur les cassures, contient des inclusions très grossières (quartz irrégulier en proportion moyenne, haut. : 62 mm ; diam. : 92 mm).

4. Le couvercle, aux parois divergentes convexes terminées par une lèvre en biseau, présente une base élargie et une assise concave. Il est façonné dans une pâte de couleur jaunâtre, orangée en surface, avec une surface engobée et des inclusions très grossières (quartz irrégulier en proportion moyenne, mica, haut. : 17 mm ; diam. : 100 mm). Cette forme existe à Saintes vers 70-80<sup>18</sup>.

5. Ce flacon de forme ovoïde possède une encolure rentrante et concave terminée par un bord incliné vers l'extérieur avec une lèvre ronde. Il repose sur base élargie avec une assise concave. Une anse s'attache sur la lèvre et sur le haut de la panse. Il est façonné dans une pâte jaunâtre en surface et sur les cassures, incluant de fins cristaux de quartz régulier en proportion moyenne et du mica. Un revêtement micacé recouvre la surface (haut. : 93 mm ; diam. : 74 mm).

### Structure 4

6. Ce flacon à base annulaire avec une assise concave présente des parois divergentes rectilignes en bas, puis verticales convexes et convergentes rectilignes en haut. Une encolure verticale, concave, terminée par un bord épaissi à l'extérieur et une lèvre plate, surmonte la panse. Une anse s'attache sur le haut du col et sur le haut de la panse. La pâte de couleur orangée, rouge brique en surface, renferme des inclusions moyennes (quartz irrégulier). Une couverte rouge revêt la surface (haut. : 90 mm ; diam. : 80 mm). A Saintes, cette forme peut dater des années 40-80<sup>19</sup>. Elle se retrouve à Cabasse (Var) vers 90-100<sup>20</sup>.

7. Coupelle hémisphérique en céramique sigillée.

16. Santrot 1979, p. 137, fig. 268.

17. Sénéchal 1985, p. 193, forme 148.

18. Santrot 1979, p. 51, n° 17.

19. Santrot 1979, p. 175, n° 390.

20. Bérard 1961, fig. 6, n° 87.

14. Lintz 1991, p. 82 et fig. 24.

15. Santrot 1979, p. 127, n° 223.

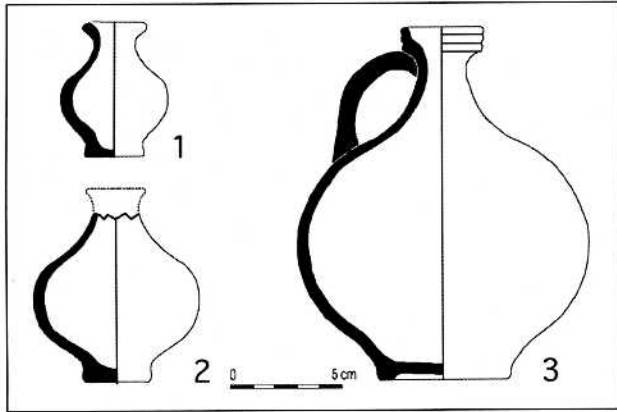


Fig. 4.

### Condat-sur-Vienne

Trois céramiques miniaturisées [fig. 4] mises au jour vers 1976 dans un lotissement, à 200 m au sud de la mairie, sont demeurées inédites. La dimension et la forme des récipients évoquent un dépôt funéraire provenant vraisemblablement d'une sépulture. La bouteille, connue à la fin du I<sup>er</sup> et dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, permet de dater ce dépôt antérieurement à l'apparition des tombes en coffres funéraires. La sépulture associée à ce dépôt peut appartenir à la villa dont on connaît une importante mosaïque découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des vestiges sont également connus à l'emplacement de la poste et de l'école<sup>21</sup>.

1. Le flacon à panse elliptique aplatie possède une encolure verticale, concave, terminée par une lèvre ronde et une base étirée puis élargie avec une assise plane. La pâte à surface brute, rouge brique en surface et sur les cassures, contient des inclusions moyennes (quartz irrégulier et mica, haut. : 57 mm ; diam. : 46 mm).

2. Un flacon, brisé à hauteur du col, présente une panse semblable au précédent avec une base cylindrique sur une assise plane. La céramique à surface brute, de couleur jaunâtre en surface et sur les cassures, renferme des inclusions moyennes (quartz irrégulier et mica, diam. : 72 mm).

3. La bouteille à panse sphérique repose sur une base annulaire peu élevée avec une encolure rentrante concave, terminée par un bord en parement mouluré et une lèvre ronde. Une anse s'attache sur le haut du col et sur le haut de la panse. La pâte de cette céramique à surface brute, orangée en surface et sur les cassures, inclut des grains de quartz irrégulier très grossiers et du mica (haut. : 150 mm ; diam. : 123 mm). A Issoire (Puy-

de-Dôme), cette forme se rencontre dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>.

On la trouve également, non datée, dans les Deux-Sèvres<sup>23</sup>. En Aquitaine, ce type de bord mouluré est largement répandu au I<sup>er</sup> siècle<sup>24</sup>.

### Rancon

De nombreuses découvertes, dont une dédicace à Pluton, permettent de situer un vicus dans la partie est du bourg actuel<sup>25</sup>. En 1911, lors des travaux liés à la construction de la ligne du tramway départemental, une nécropole livra une trentaine de sépultures en pleine terre et cinq coffres funéraires. Le lieu de découverte, à 400 m au sud-est de l'église, convient parfaitement pour y situer une nécropole de l'agglomération antique<sup>26</sup>. Les trois céramiques décrites [fig. 5], déposées en 1953 au musée de Châteauponsac, proviennent de cette découverte. Deux d'entre elles datent de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle et la troisième de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond à la présence de sépultures en pleine terre et de sépultures en coffres funéraires.

1. Le couvercle aux parois évasées convexes, terminées par une lèvre ronde, possède un bouton de préhension en couronne, bas, aux parois divergentes rectilignes. Cette céramique à surface lissée, grise en surface et sur les cassures, renferme des inclusions grossières (quartz irrégulier abondant et mica, haut. : 35 mm ; diam. 155 mm). Cette forme existe en Aquitaine au I<sup>er</sup> siècle<sup>27</sup>.

2. Le pot de forme ovoïde présente une encolure verticale, rectiligne, avec une lèvre en biseau. Il comporte un pied en couronne bas aux parois divergentes rectilignes. La pâte, de couleur grise, avec une surface polie noire, contient des inclusions moyennes (quartz, et mica, haut. : 195 mm ; diam. : 210 mm). Cette forme est connue à Nérès-les-Bains (Allier) après les Flaviens<sup>28</sup> et plus précisément entre 150 et 275<sup>29</sup>.

3. Le pot possède une panse aux parois divergentes convexes en bas, puis convergentes rectilignes surmontées par une encolure évasée rectiligne

22. Fournier 1944, n° 3.

23. Gendron 1976, n° 3.

24. SANROT 1979, p. 180, n° 413.

25. PERRIER 1993, p. 67, n° 47.

26. DESBORDS et PERRIER 1982, p. 49-50. Auparavant, le lieu de découverte avait été placé à 1 km au nord-est du bourg : BAUBÉROT 1956, p. 246. Cette localisation, probablement fautive, ne peut pas correspondre au cimetière du vicus ; le nombre de sépultures connues s'accorde mieux avec une nécropole publique.

27. SANROT 1979, p. 51, n° 19.

28. GOURVEST 1967, p. 450, fig. 1.

29. MÉNEZ 1989, forme 88e pl. 35 et p. 129.

21. Bibliographie dans Perrier 1993, p. 205, n° 195.

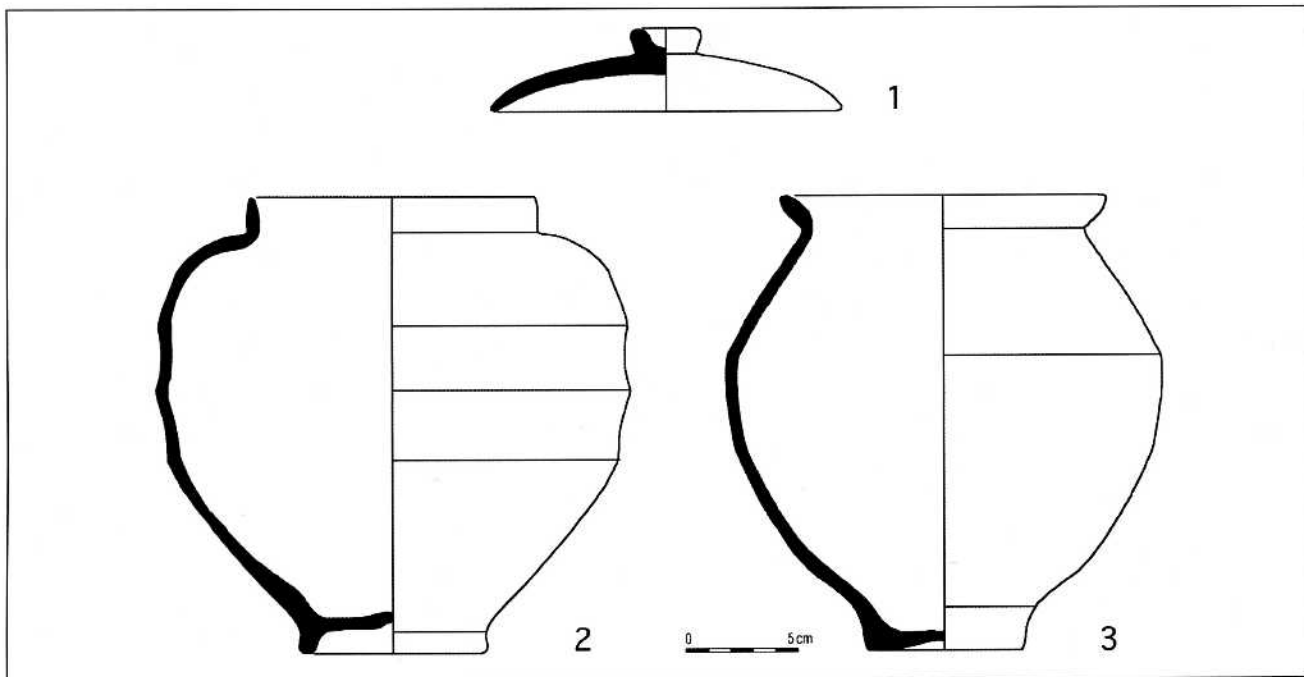


Fig. 5.

et une lèvre en biseau. Il repose sur une base étirée avec une assise concave. La pâte de couleur grise, avec une surface polie noire, inclut de fins cristaux de quartz et du mica (haut. : 195 mm ; diam. : 190 mm). Cette forme, connue à Jublains (Mayenne) dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup> existe aussi à Chartres (Eure-et-Loir) à la même période<sup>31</sup>. A Levroux (Indre), une forme semblable date des Flaviens<sup>32</sup>.

### Rempnat

Au mois de mai 1947, M. Barbas mit au jour une nécropole gallo-romaine en labourant un champ situé au sud-ouest du village de Villefauneix. Les sépultures étaient composées d'urnes cinéraires [fig. 6] placées à même la terre qui furent remises à Marius Vazeilles, accompagnées de quelques tessons<sup>33</sup>. Dans le même temps, un sondage fut pratiqué par un membre de la Société historique et archéologique du Limousin qui découvrit un couteau en fer, une fibule en bronze, un petit bol, une monnaie abîmée attribuée « presque certainement » à Domitien, diverses céramiques fragmentées et une lampe. Des substructions d'une superficie de 1 500 m<sup>2</sup> existent à proximité<sup>34</sup>.

Les trois vases ornés à la barbotine appartiennent à une production bien connue des ateliers de la région de Lezoux<sup>35</sup>. Ces céramiques apparaissent dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère avec une diffusion qui semble atteindre son apogée entre 80 et 100. Ce type de vase se retrouve toutefois à des dates plus tardives pouvant atteindre la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Les pots à décor guilloché, proches des précédents par la forme, n'ont cependant pas été fabriqués avec le même soin : leur galbe est moins régulier et leur pâte moins bien épurée. En Limousin, des pots présentant de semblables caractéristiques sont en principe datés de la première moitié du second siècle. Les urnes cinéraires et la monnaie permettent de dater l'usage de cette nécropole entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le milieu du II<sup>e</sup> siècle. L'absence de coffre peut conforter l'hypothèse selon laquelle ce mode de protection du dépôt funéraire n'apparaît que vers le milieu du second siècle. Les urnes cinéraires exposées dans les vitrines de la Fondation Vazeilles sont toutes en céramique tournée de fabrication soignée qui, la première exceptée, entrent dans la catégorie de vases dits « à parois fines ».

1. Le pot sphéroïde à col vertical concave terminé par une lèvre ronde repose sur une base étirée puis élargie, avec une assise concave. La pâte, brune en surface, rouge brique dans la masse, contient un dégraissant quartzueux fin et du mica. La

30. BOISSEL 1972, p. 40-43 et pl. XII, Z/3-4a.

31. SELLÉS 2001, type 1302, p. 124.

32. BUCHSENSCHUTZ 1977, pl. 9, n° 001.012.

33. Elles sont actuellement exposées à Meymac à la Fondation Marius Vazeilles.

34. PERRIER 1993, p. 74, n° 70.

35. MARTIN 1941.

36. CHARBONNEAU 1944.

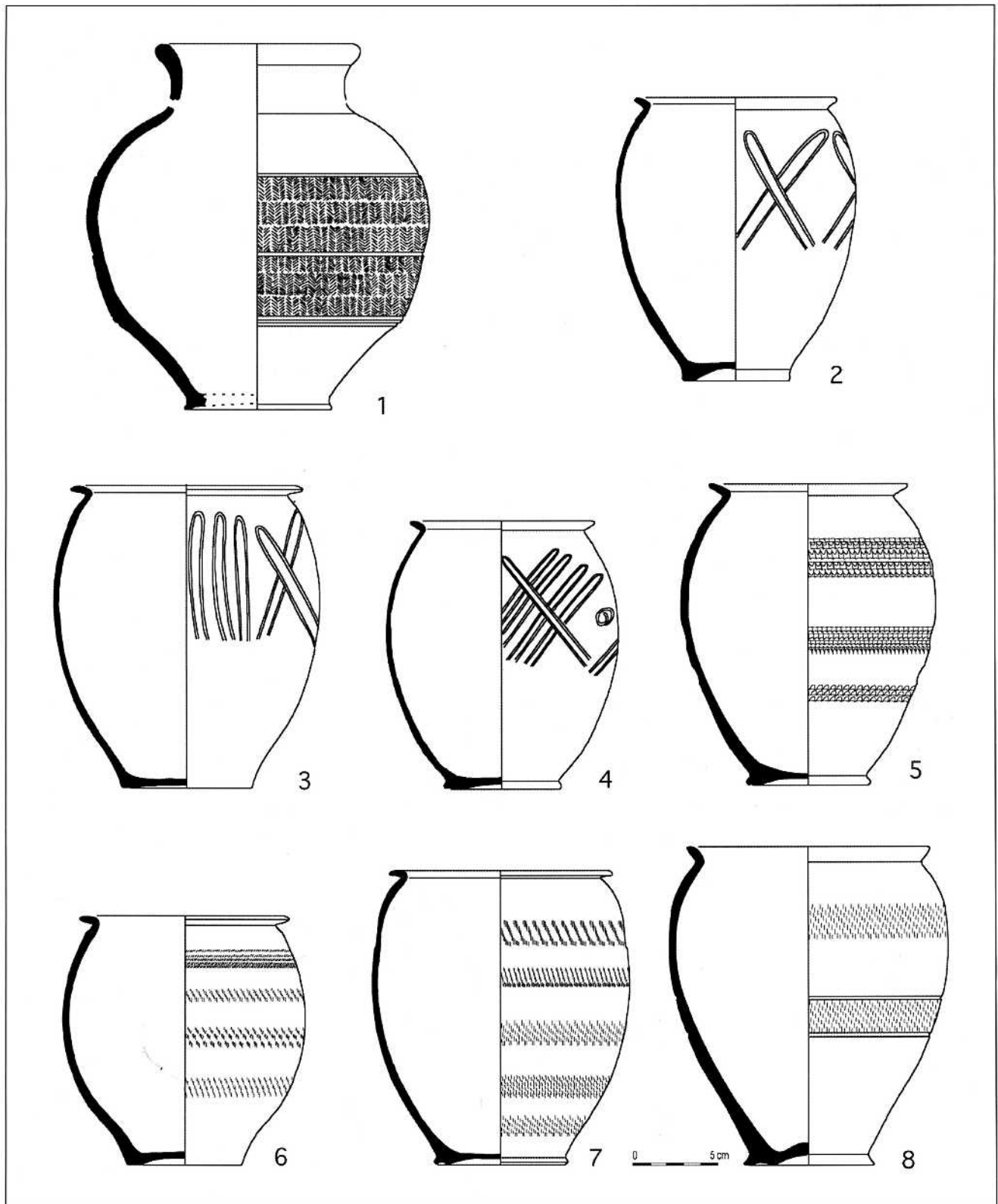


Fig. 6.

surface externe lissée présente un décor imprimé à la roulette sur la partie la plus renflée de la panse. Ce décor comporte deux zones de trois bandes limitées par des sillons. Ce procédé d'ornementation apparaît dans le courant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et couvre le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. ainsi qu'une partie du II<sup>e</sup> (haut. : 205 mm ; diam. : 190 mm. Cette forme existe à Blicquy (Belgique) au II<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>.

2. Le pot à panse elliptique allongé et encolure courte possède un bord rectiligne évasé terminé par une lèvre en biseau avec une base étirée concave. La pâte jaune contient un dégraissant quartzueux fin et du mica. Ce vase est recouvert d'un engobe dont la couleur varie du brun au rouge. Il est orné d'une suite de croix de Saint-André figurées par des motifs en épingle à cheveux tracés à la barbotine (haut. : 164 mm ; diam. : 144 mm).

3. Ce pot de forme elliptique allongé ne diffère du précédent que par son bord plus horizontal et sa base moins concave. La pâte est identique et son décor comprend des groupes d'épingles à cheveux verticales entre les croix de Saint-André semblables aux précédentes (haut. : 169 mm ; diam. : 148 mm).

4. Ce pot ne diffère du n° 2 que par sa base élargie et son décor constitué de groupes de quatre épingles à cheveux obliques barrées par une autre placée perpendiculairement aux premières (haut. : 157 mm ; diam. : 133 mm).

5. Ce pot ovoïde possède une encolure courte surmontée par un bord évasé et une lèvre en biseau avec une base élargie concave. La pâte jaune contenant un dégraissant quartzueux fin et du mica est recouverte d'un engobe noir. Un guillochis profond disposé sur trois bandes de largeurs inégales orne la panse (haut. : 168 mm ; diam. : 140 mm).

6. Ce pot à panse sphéroïde possède une encolure semblable au n° 3 et une base étirée concave. Pâte et engobe sont semblables à ceux du précédent. Le décor, également guilloché, comprend quatre bandes horizontales de fines incisions (haut. : 140 mm ; diam. : 135 mm).

7. Ce pot de forme elliptique allongé à encolure courte présente un bord horizontal externe et une lèvre en biseau. Il repose sur une base élargie concave. La pâte jaune contient un dégraissant quartzueux moyen ; elle est revêtue d'un engobe de couleur rouge brique. Cinq bandes horizontales de fines incisions guillochées ornent la panse (haut. : 164 mm ; diam. : 144 mm).

8. Ce pot ovoïde, à base semblable à la précédente, possède une encolure courte, un bord évasé rectiligne, et une lèvre ronde. La pâte jaune

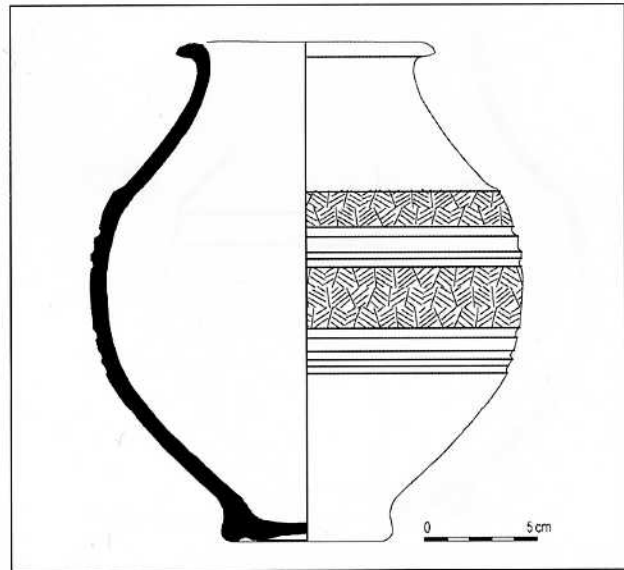


Fig. 7.

contenant un dégraissant quartzueux grossier et du mica est revêtue d'un engobe de couleur rouge-brique. La panse est ornée de deux bandes de fines incisions guillochées (haut. : 180 mm ; diam. : 123 mm).

### Saint-Julien-le-Petit

A Barbaroux, une petite nécropole découverte fortuitement en 1968 comprenait deux coffres funéraires. L'urne se trouvait dans l'un d'eux, sommairement taillé<sup>38</sup>. La forme de cette urne, connue au II<sup>e</sup> siècle, correspond bien à la datation de la sépulture qui doit se situer vers la fin du siècle [fig. 7].

Le pot, de forme ovoïde, possède une encolure rentrante, concave, un bord incliné vers l'extérieur avec une lèvre convexe ; il repose sur une base étirée puis élargie, avec une assise tournée. La pâte de couleur orangée, gris-bleu en surface, renferme des inclusions moyennes (quartz irrégulier en proportion moyenne, mica). Deux zones d'impressions tracées à la molette et deux groupes de trois sillons en alternance ornent la panse à surface polie (haut. : 213 mm ; diam. : 188 mm). Cette forme est connue à la fin du II<sup>e</sup> siècle à Cosne-sur-Loire (Nièvre)<sup>39</sup> et à Amiens (Somme)<sup>40</sup>. Elle date du début du II<sup>e</sup> siècle à Vendeuil-Caply (Oise)<sup>41</sup>. Une forme semblable, non datée, existe également à Saint-Just (Charente-Maritime)<sup>42</sup>.

38. PERRIER 1969, p. 63-67.

39. BOUTHIÉ 1972, pl. 8, n° 2.

40. BAYARD 1979, p. 148, n° 285.

41. BEN REDJEB 1985, type 31, fig. 11, n° 85.

42. EYGUN 1967, p. 248-249.

37. DE LAET 1972, p. 72, pl. 64 n° 2, tombe 221.

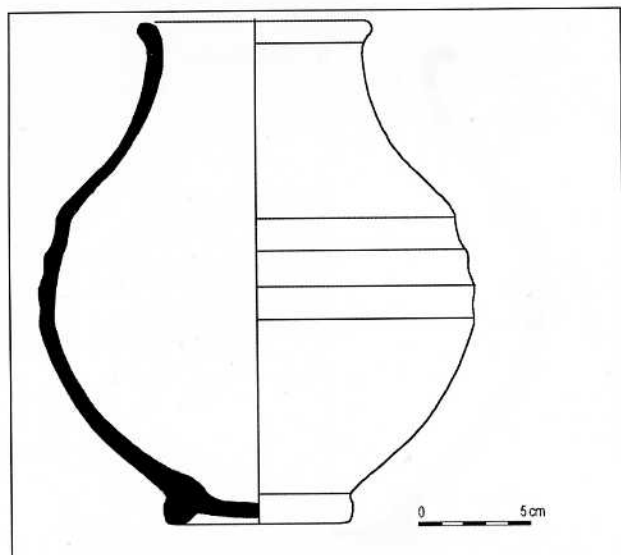


Fig. 8.

### Sauviat-sur-Vige

#### Les Farges

Un petit cimetière découvert en 1952 refermait huit coffres funéraires et une urne en pleine terre, fermée par une tuile [fig. 8]. Ce vase, orné de trois bandes parallèles incisées, était conservé au presbytère<sup>43</sup>. La mairie de Sauviat-sur-Vige possède l'urne décrite ci après, qui porte une étiquette « *Les Farges, 1952* ». Elle peut provenir d'une sépulture en coffre funéraire.

Le pot à panse sphérique possède une encolure rentrante, haute et concave, terminée par une lèvre ronde et une base élargie avec une assise concave. La pâte de couleur jaunâtre, grise en surface, contient des inclusions moyennes (quartz irrégulier en proportion moyenne et mica). La surface est engobée (haut. : 218 mm ; diam. : 188 mm). Cette forme se rencontre fréquemment au III<sup>e</sup> siècle à Chartres et à Orléans<sup>44</sup>. Elle existe également à Nérès-les-Bains (Allier), avec un col moins élevé, entre 150 et 250<sup>45</sup>.

#### La Croix d'Espagne

Une importante nécropole, fouillée en 1862, comprenait une quinzaine de coffres funéraires et davantage de sépultures en pleine terre<sup>46</sup>. L'urne décrite, conservée au Musée de l'évêché à Limoges, provient d'une de ces sépultures en pleine terre et date de la fin du I<sup>er</sup> siècle. Le nombre de

sépultures connues ne permet pas d'affirmer qu'elles appartiennent à une nécropole publique. C'est toutefois probable car le cimetière se situe à 200 m du Bois d'Espagne où se rencontrent des *tegulae* contiguës au tracé de la voie romaine Lyon-Saintes. Cette situation évoque l'existence d'un *vicus*, peut-être *Prætorium*<sup>47</sup>.

Le pot de forme ovoïde, surmonté par une encolure verticale rectiligne avec une lèvre ronde, repose sur une base étirée puis élargie, avec une assise plane. La pâte de couleur jaunâtre, grise en surface, inclut de fins cristaux de quartz en proportion moyenne. Une zone ornée à la molette, encadrée par deux sillons, orne le milieu de la panse dont la surface est engobée. Hauteur : 188 mm ; diamètre : 182 mm. En Aquitaine, des exemplaires également ornés à la molette, datent du dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle<sup>48</sup>. La forme existe aussi à Hayton (Grande-Bretagne) sous les Flaviens<sup>49</sup> et à Corbridge (Grande-Bretagne.) entre 70 et 110<sup>50</sup>.

### CONCLUSION

L'étude de ces quelques céramiques montre que les sépultures sans coffres funéraires sont relativement fréquentes, en particulier dans les nécropoles publiques qui accompagnent généralement une agglomération. Dans ce cas, le nombre de tombes est important. Bien souvent des tombes isolées, plus souvent en petits groupes, implantées sur le domaine agricole, constituent des nécropoles privées.

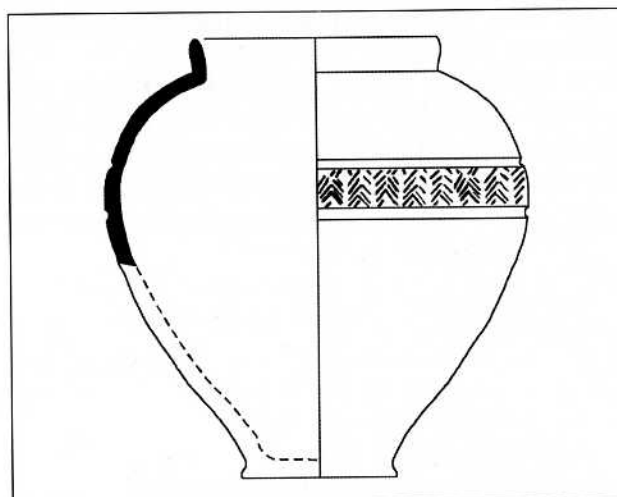


Fig. 9.

43. PERRIER 1956, p. 237.

44. SELLES 2001, type 1325-2, p. 136.

45. MÉNEZ 1989, forme 90, p. 129.

46. PERRIER 1956, p. 233.

47. DESBORDES 1994.

48. SANROT 1979, p. 137, forme 269.

49. JOHNSON 1978, p. 93, fig. 23, n° 20.

50. GILLAM 1967, p. 13 et fig. 12, type 101.



Les céramiques décrites correspondent le plus souvent à des vases réutilisés comme urnes cinéraires mais les céramiques miniaturisées ou non, déposées en offrandes, sont également bien repré-

sentées. Retrouvées entières, souvent placées à l'écart du résidu de la crémation, elle sont à distinguer des céramiques brisées retrouvées dans le dépôt charbonneux souvent déposé dans la tombe.

## ABRÉVIATIONS

- c. = commune  
BSAHL = *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*  
TAL = *Travaux d'archéologie limousine*

## BIBLIOGRAPHIE

- BAUBEROT 1956** : René BAUBEROT, « Les découvertes gallo-romaines de Rancon », *BSAHL*, t. 86, p. 239-252.
- BAUBEROT 1961** : René BAUBEROT, « Découvertes préhistoriques et gallo-romaines », *BSAHL*, t. 88, p. 3-8.
- BAYARD et MASSY 1979** : Didier BAYARD et Jean-Luc MASSY, « Le forum d'Amiens antique au Haut-Empire. 1973-1978. Six années de recherches au square Jules-Bocquet et au Logis-du-Roy », *Rev. archéo. de Picardie*, t. 6, p. 131-152.
- BEN REDJEB 1985** : Tahar BEN REDJEB, « La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme). I, La céramique gallo-belge », *Rev. archéo. de Picardie*, fasc. 3-4, p. 143-176.
- BERARD 1961** : G. BERARD, « La nécropole gallo-romaine de La Calade à Cabasse (Var) », *Gallia*, t. XIX, fasc. 1, p. 104-158.
- BOISSEL et DIEHL 1972** : R. BOISSEL et R. DIEHL, « La nécropole gallo-romaine méridionale de Noeodunum (Jublains). Prospections de 1971 et 1972 », *Bull. de la Comm. hist. et archéo. de la Mayenne*, t. 25, p. 3-52.
- BOUTHIER 1972** : A. BOUTHIER, « Un sous-sol cave du II<sup>e</sup> s. à Cosne-sur-Loire (Nièvre) », *Rev. archéo. de l'Est de la France*, t. XXIII, fasc. 3-4, p. 385-433.
- BUCHSENSCHUTZ et FERDIERE 1977** : Olivier BUCHSENSCHUTZ et Alain FERDIERE, « Deux puits gallo-romains à Levroux (Indre) », *Rev. archéo. du Centre de la France*, t. XVI, fasc. 1-2, p. 25-48.
- CAMPS et BARRAUD 1980** : S. CAMPS et D. BARRAUD, « La nécropole à incinération de la villa de Monségur », *Rev. archéo. Sites*, n° 11, p. 15-16.
- CHARBONNEAU 1944** : G. CHARBONNEAU, « Découverte d'une sépulture gallo-romaine à incinération près de Chez-Rozet (c. Giat) », *Bull. hist. et sc. de l'Auvergne*, t. LXIV, p. 106-130.
- COURAUD 1963** : Raymond COURAUD, communication dans le *BSAHL*, t. XC, p. 295-296.
- DAVID et GABET 1974** : P. DAVID et C. GABET, « Le site gallo-romain de Muron », *Roccafotis*, 2<sup>e</sup> s., t. 3, p. 111-122.
- DE LAET et alii 1972** : S.-J. DE LAET, A. Van DOORSELAER, P. SPITAEELS et H. THOEN., *La nécropole gallo-romaine de Blicquy*, Bruges, 2 vol.
- DESBORDES et PERRIER 1982** : Jean-Michel DESBORDES et Jean PERRIER, « Aux origines de Rancon », *BSAHL*, t. CIX, p. 43-52.
- DESBORDES 1994** : Jean-Michel DESBORDES, « La station routière de Praetorium dans la cité des Lemovices : hypothèses et réalité », *TAL*, t. 14, p. 17-22.
- DUPUY et alii 1968** : Pierre DUPUY et alii, « La nécropole de Lavaud » (c. Saint-Goussaud, Creuse), *Rev. archéo. du Centre de la France*, t. 7, fasc. 2, p. 99-117.
- EYGUN 1967** : F. EYGUN, « Informations archéologiques », *Gallia*, t. XXV, fasc. 2, p. 248-249.
- FOURNIER et HATT 1944** : P.-F. FOURNIER et J.-J. HATT, « Tombes à incinération découvertes à Issoire », *Revue d'Auvergne*, t. 58.
- GENDRON 1976** : C. GENDRON, « Vases funéraires gallo-romains des Deux-Sèvres », *Bull. de la Soc. hist. et sc. des Deux-Sèvres*, t. IX, fasc. 2-3, p. 319-329.
- GILLAM 1967** : J.-P. GILLAM, « Types of roman coarse pottery vessels in Northern Britain », *Archeologia Aeliana*, 4<sup>e</sup> s., t. XXXV, p. 1-72.
- GOURVEST 1967** : J. GOURVEST, « Études de céramologie », *Ogam*, t. XIX, fasc. 5-6, p. 449-455.
- JOHNSON 1978** : S. JOHNSON, « Excavations at Hayton Roman Fort, 1975 », *Britannia*, t. IX, p. 57-114.
- LECLER 1883** : André LECLER, « Excursion et fouilles au cimetière gallo-romain du Mas-Barbu (c. Bessines) », *BSAHL*, t. XXXI, p. 80-88.
- LECLER 1920** : André LECLER, *Dictionnaire historique et géographique de la Haute-Vienne*, Limoges, vol. 1.
- LINTZ 1988** : Guy LINTZ, *La céramique commune gallo-romaine en Limousin*, thèse de doctorat, Univ. de Paris I Panthéon-Sorbonne, 5 vol.

**LINTZ 1991** : Guy LINTZ, « Les sépultures gallo-romaines des Ribières » (c. Bessines, Haute-Vienne), *TAL*, t. 11, p. 65-89.

**MARTIN 1941** : J.MARTIN, « Les vases ovoïdes à décors barbotinés de Lezoux », *Bull. hist. et sc. de l'Auvergne*, t. LXI, fasc. 610, p. 68-78.

**MENEZ 1989** : Yves MENEZ, « Les céramiques fumi-gées ("terra-nigra") du Bourbonnais. Etude des collection de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant », *Rev. archéo. du Centre de la France*, 28, 2, p. 117-178.

**PERRIER 1956** : Jean PERRIER, « Notes d'archéologie gallo-romaine. Sépultures à Sauviat-sur-Vige », *BSAHL*, t. LXXXVI, p. 232-238.

**PERRIER 1969** : Jean PERRIER, « Sépultures gallo-romaines de Barbaroux » (c. Saint-Julien-le-Petit), *BSAHL*, t. XCVI, p. 63-67.

**PERRIER 1993** : Jean PERRIER, *Carte archéologique de la Gaule romaine : Haute-Vienne 87*, Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la Culture et de la Francophonie.

**SANTROT 1979** : Marie-Hélène et Jacques. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, éd. du CNRS.

**SANTROT 1991** : Marie-Hélène et Jacques SANTROT, « Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime). Concurrence "organisée" entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés », *SFECAG*, actes du congrès de Cognac (8-11 mai 1991), p. 83-97.

**SELLES 2001** : Hervé SELLES, *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays carnute. Catalogue typologique* (16<sup>e</sup> suppl. à la *Revue archéo. du Centre de la France*).

**SENECHAL 1985** : R. SENECHAL, *La céramique commune d'Alésia*, Dijon.